

Aimer ! Tel est le commandement que Dieu nous donne depuis plus de 4000 ans, rappelé par Jésus il y a 2000 ans.

Notre belle langue française nous donne peu de mots pour exprimer ce sentiment, cette émotion. On dit aussi bien « j'aime le foot », « j'aime prier », « je t'aime maman » ou « je t'aime mon amour » ou encore « j'aime le chocolat ! ».

La question se pose alors qu'est-ce qu'aimer ou plutôt comment voir dans notre vie les moments où la charité est inexistante.

- L'incrédulité est la négligence de la vérité révélée ou le refus volontaire d'y donner son assentiment. Cette incrédulité est un manque d'amour puisqu'elle ne veut pas faire confiance, elle ne veut pas croire ! Il y a incrédulité de nos contemporains devant les signes de l'existence de Dieu et incrédulité des croyants devant des vérités de foi, devant des paroles du pape.

Il y a aussi de l'incrédulité dans les relations humaines, au travail, dans notre famille, dans notre paroisse. Je ne veux pas croire, faire confiance à cette personne. Je ne veux pas m'approprier certaines lois morale, sociale, économique, bioéthique pour ne pas avoir à obéir, pour ne pas avoir à m'en soucier.

Là où est l'incrédulité là sont la toute-puissance, l'orgueil, l'égoïsme. Bien pire là où est l'incrédulité, là est l'absence de vraie relation humaine car l'amour ne peut y résider.

- Le désespoir : l'homme cesse d'espérer de Dieu, son salut personnel, les secours pour y parvenir. Il s'oppose à la bonté de Dieu et à sa miséricorde. Le manque d'espérance se niche dans les regards uniquement humains sur les guerres, les catastrophes, les changements de la société : politique, éducative, technologie, de la santé ! Le désespoir, c'est le « à quoi bon se battre ! », « qu'est-ce que notre engagement peut changer ? ». Le désespoir se cache aussi derrière les attitudes qui ne veulent pas voir la réalité. Parce qu'elle ferait la personne dans un « à quoi bon » dévastateur.

Le regard purement humain qui se focalise sur l'immensité du mal est un regard qui ne fait pas confiance à Dieu, à sa providence. Le désespoir c'est aussi un manque de confiance en soi ! Comment faire confiance à Dieu si nous n'avons pas confiance en nous-mêmes ? C'est à ce moment-là, que les sentiments de

solitude, d'impuissance, de vulnérabilité envahissent l'âme et Dieu n'a plus sa place, l'amour n'a plus sa place.

Devant notre désespoir et notre incrédulité, la réponse de Jésus est à la fois simple et pas évidente.

En répondant aux pharisiens donc en nous répondant, Jésus cherche à nous aider à mettre de l'ordre dans notre religiosité, à rétablir ce qui compte vraiment et ce qui est moins important. Jésus dit: «A ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes» (Mt 22, 40). Ce sont les plus importants et les autres dépendent de ces deux-là.

Le Christ veut me faire comprendre que, sans l'amour de Dieu et du prochain, il n'y a pas de véritable fidélité, de véritable relation à Dieu. Je peux faire de nombreuses bonnes choses, observer de nombreux préceptes, mais si je n'ai pas l'amour, cela ne sert à rien et cela peut conduire à l'incrédulité, au désespoir.

Jésus a vécu précisément sa vie ainsi: en prêchant et en vivant ce qui compte vraiment et qui est essentiel l'amour. L'amour donne élan et fécondité à la vie et au chemin de foi: sans l'amour, la vie comme la foi restent stériles.

Ce que Jésus propose dans cette page évangélique est un idéal merveilleux, qui correspond au désir le plus authentique de notre cœur. Nous avons en effet été créés pour aimer et pour être aimés. Dieu, qui est Amour, nous a créés pour nous faire participer à sa vie, pour être aimés de Lui et pour l'aimer, et pour aimer avec Lui toutes les autres personnes. Voilà le «rêve» de Dieu pour l'homme. Et pour le réaliser, nous avons besoin de sa grâce, nous avons besoin de recevoir en nous la capacité d'aimer qui vient de Dieu lui-même.

Jésus s'offre à nous dans l'Eucharistie précisément pour cela. En elle, nous recevons Jésus dans la plus haute expression de son amour, lorsqu'il s'est offert lui-même au Père pour notre salut.

Que la Sainte Vierge nous aide à accueillir dans notre vie le «grand commandement» de l'amour de Dieu et du prochain. En effet, même si nous le connaissons depuis que nous sommes enfants, nous ne cesserons jamais de nous y convertir et de le mettre en pratique dans les différentes situations dans lesquelles nous nous trouvons.